

Tomber des nues

Marie-Claude Fortin

Volume 6, Number 1, Fall 2009

La relève littéraire au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11015ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

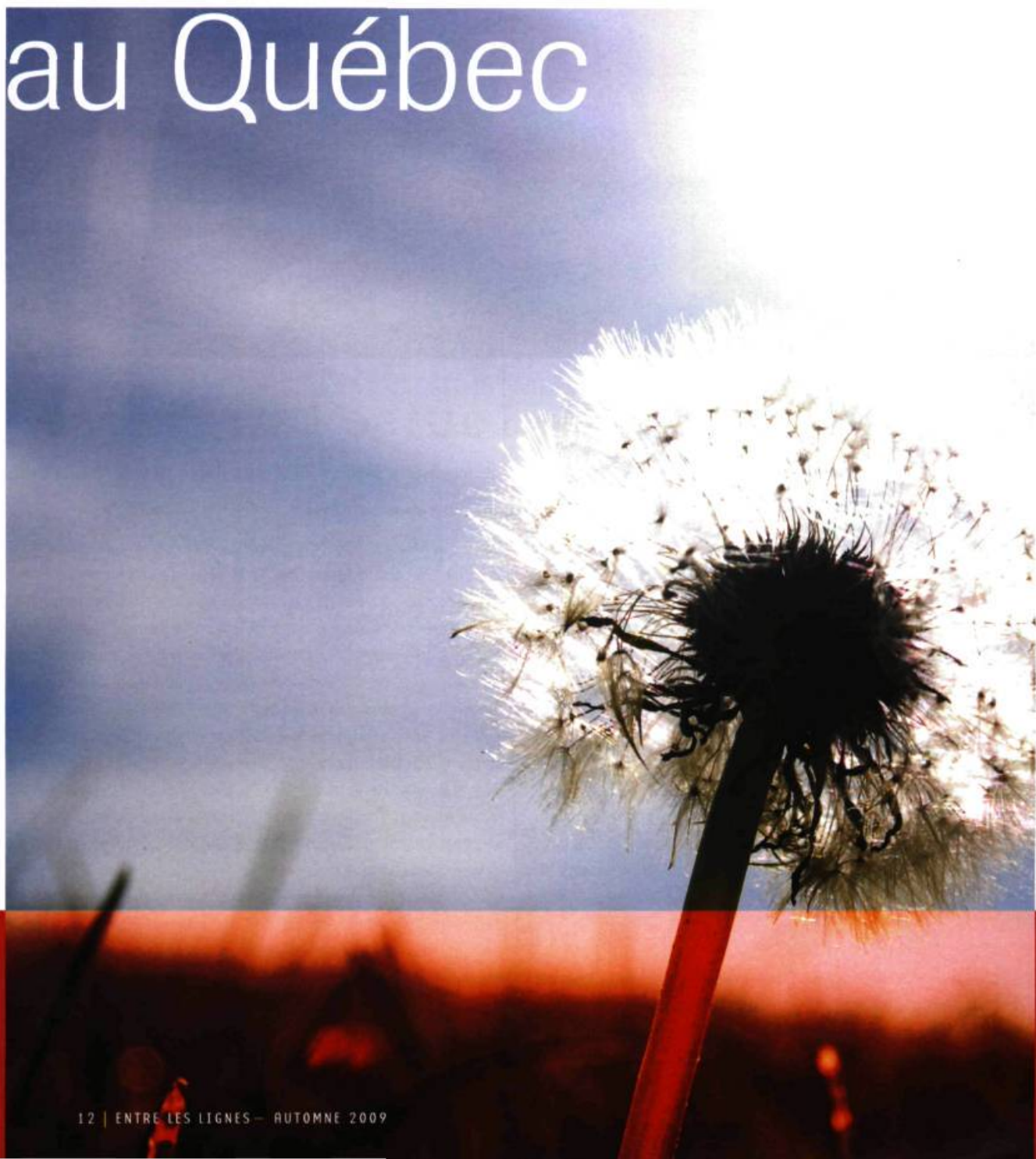
1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fortin, M.-C. (2009). Tomber des nues. *Entre les lignes*, 6(1), 12–15.

La **relève** littéraire au Québec



Bon an mal an, des nouvelles voix littéraires se font entendre au Québec.

Des voix qui fascinent, parce qu'elles portent le germe du renouveau et d'un certain espoir, celui de mieux comprendre à travers elles la société d'aujourd'hui, voire de demain.

Qui sont-elles? Qu'ont-elles à nous révéler sur nous-mêmes et sur l'époque actuelle? Qu'ont-elles en commun?

En donnant la parole aux auteurs de la relève et à leurs éditeurs, *Entre les lignes* découvre une réalité complexe et nuancée.

Tomber des nues / MARIE-CLAUDE FORTIN

Dans le *Larousse*, la « relève » est « l'action de relever, de remplacer une équipe, une troupe, etc., par une autre ». « Prendre la relève, y lit-on, c'est relayer. » Si le terme sied bien au monde de la guerre, ou encore du sport, où les performances des athlètes occupent un laps de temps relativement court avant que celles des jeunes recrues ne les remplacent, il est assez étrange de l'entendre désigner de nouvelles générations d'auteurs. Après tout, l'espérance de vie d'un écrivain est plutôt longue. Qui peut prétendre « remplacer » Michel Tremblay, qui occupe les devants de notre scène littéraire depuis plus de 40 ans? Peut-on dire d'une jeune auteure qu'elle « prend la relève » de Marie-Claire Blais, alors que cette dernière publie depuis les années 50 et semble loin d'avoir dit son dernier mot? Pourtant, à chaque rentrée littéraire ou presque, les médias annoncent l'avènement d'une nouvelle relève. De quoi parle-t-on, au juste?

« Comme toujours, il suffit qu'un mot soit popularisé pour qu'il perde son sens, fait remarquer **Michel Biron**, professeur et historien de la littérature, et coauteur, avec François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge, de l'imposante *Histoire de la littérature québécoise* (Boréal, 2007). On a oublié que pour qu'il y ait relève, il faut qu'il y ait une vision de groupe. »

Ce qui était bel et bien le cas en 1934, alors que les écrivains Paul Beaulieu et Robert Charbonneau créaient avec l'éditeur Claude Hurtubise une revue baptisée *La relève* (puis rebaptisée, quelques années plus tard, *La nouvelle relève*). Le magazine se présentait comme un cahier mensuel fondé par des jeunes qui voulaient rompre avec la tradition et forger une pensée culturelle propre au Québec. Entre autres collaborateurs, un jeune poète alors inconnu : Hector de Saint-Denis Garneau...

PHOTO : EVA SERNA/STOCK.XCHNG

« Et si beaucoup de jeunes auteurs forment des bandes, vont dans les mêmes soirées de poésie, les mêmes événements littéraires, ils ne partagent pas nécessairement les mêmes préoccupations esthétiques. » – Tristan Malavoy-Racine

« Je n'ai pas fait de recherche systématique, je ne peux donc pas vous dire de manière scientifique si c'est à ce moment que l'expression "relève" s'est répandue, dit Michel Biron. Mais je crois que dans les années 1930, le mot avait une signification très large. Ce n'était pas un terme provocateur comme il l'est devenu par la suite. À cette époque, la Jeunesse étudiante catholique était en plein mouvement de renaissance. Beaucoup de place était laissée aux jeunes. Nous étions dans une sorte de désert culturel, tout était à inventer. On ne pouvait pas dire qu'on faisait table rase du passé, la table était déjà rase! »

LES ÉCRIVAINS AU FRONT

Il aura fallu attendre la Révolution tranquille pour voir une génération d'écrivains se mettre collectivement à ruer dans les brancards. Les Ducharme, Godbout, Miron, Poulin, Beaulieu, Tremblay... allaient faire souffler sur la littérature québécoise un véritable vent de renouveau. « Mais si on parlait ici et là de "relève", rappelle Michel Biron, l'expression n'était jamais aussi courante qu'elle allait le devenir dans les années 80. » En effet, Sylvain Trudel (23 ans en 1986, année de parution du *Souffle de l'harmattan*), Christian Mistral (22 ans à son premier roman, *Vamp*, en 1988) et Louis Hamelin (30 ans en 1988, année de parution de *La rage*) allaient devenir les figures de proue de cette relève saluée par la critique avec un enthousiasme peu commun. Au style « transparent », épuré, des Jacques Poulin et André Major, au formalisme des auteures féministes, ils allaient opposer un nouveau lyrisme.

Mais après cette vague, l'appellation « relève » n'allait plus du tout être contrôlée. On l'utiliserait à toutes les sauces



jusqu'à ce qu'elle devienne synonyme de « nouveau » ou de « jeune ».

« Aujourd'hui, on attribue l'étiquette "relève" aux artistes, remarque **Tristan Malavoy-Racine**, journaliste, critique, responsable de la section littérature au journal *Voir*, mais le terme n'émane pas des écrivains eux-mêmes. Et si beaucoup de jeunes auteurs forment des bandes, vont dans les mêmes soirées de poésie, les mêmes événements littéraires, ils ne partagent pas nécessairement les mêmes préoccupations esthétiques. »

« Dernièrement, raconte Michel Biron, j'ai organisé à Lyon une journée de rencontres sur la relève dans la fiction qué-

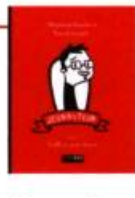
LES AUTEURS DE LA RELÈVE SE SPÉCIALISENT...



Jennifer Ahern dans le **roman historique** (trilogie *Noblesse déchirée*, Librex, 2008-2010)

Héroïse Côté dans la **fantasy** (*Les Exilés*, Alire, 2008)

Éric Gauthier dans le **fantastique** (*Une fêlure au flanc du monde*, Alire, 2008)



Benoît Bouthillette dans le **polar** (*La mue du serpent de terre*, La Bagnole, 2008)

Pascal Girard dans la **BD** (*Jeunauteur*, Codebar/Québec Amérique, 2009)



India Desjardins dans la **chik lit** (*Le journal d'Aurélie Laflamme*, Les Intouchables)

LES PRIX LITTÉRAIRES

bécoise, et je me suis vite rendu compte que les écrivains ne se reconnaissaient pas dans le terme. Pour les Guillaume Vigneault, Nicolas Dickner et plusieurs autres, il ne veut rien dire. Ils avaient tous un sourire en coin quand on l'évoquait. »

Selon Michel Biron, l'une des caractéristiques communes de cette jeune littérature est précisément de résister aux synthèses et aux rassemblements forcés. Selon lui, il n'y a pas de catégorie qui permette de ranger les écrivains d'aujourd'hui de façon cohérente. « D'une part, il y a une atomisation de la société avec une sorte d'explosion des possibilités identitaires – on s'identifie à des modèles de famille tellement différents que le mot ne veut plus dire grand-chose! D'autre part, la société est plus individualiste, plus éclatée que jamais, ce qui donne lieu à une spécialisation des pratiques. »

Et c'est vrai qu'il n'y a jamais eu autant de « spécialistes ». Des auteurs qui ne font que de la littérature jeunesse, de la science-fiction, du roman noir, du polar, de la *chick lit* ou de l'autofiction. « Cette spécialisation caractérise bien notre monde contemporain, remarque Michel Biron. On veut du "sur mesure", des écrivains qui font tel type de texte, qui visent tel type de lectorat, plutôt qu'un lecteur national. »

Alors la relève, aujourd'hui, existe-t-elle ou est-ce une invention des médias? Y a-t-il, en ce moment, une génération d'écrivains qui fait souffler sur la littérature québécoise un vent de renouveau? « Oui, reconnaît Michel Biron. On décèle bel et bien chez les plus jeunes quelque chose qu'on n'avait pas lu ailleurs. Une sorte de description de la vie actuelle, urbaine, des familles éclatées, décomposées, recomposées, mais sans l'espace de lourdeur et de mélancolie qu'on avait pu trouver chez d'autres écrivains plus anciens. Il y a une sorte de légèreté assez bien assumée et très rafraîchissante chez un Nicolas Dickner, par exemple. » Et chez un Éric Dupont, ajouterions-nous, une Johanne Alice Côté, une Nadine Bismuth, pour n'en nommer que quelques-uns.

« Il y a chez les Nicolas Dickner, Marie Hélène Poitras ou Patrick Brisebois des tonalités distinctes, une audace formelle, renchérit Tristan Malavoy-Racine. Ils questionnent leur époque. Ils ont cette envie réjouissante de réinventer la roue. La réinventent-ils vraiment? Ça reste à voir. Mais le désir, l'audace sont là. » ♦

Chaque année, au Québec, plusieurs prix récompensent les nouveaux auteurs.

En voici quelques-uns :



LE PRIX ROBERT-CLICHE DU PREMIER ROMAN
S'adresse à toute personne d'au moins 17 ans n'ayant jamais publié de roman. Le lauréat ou la lauréate verra son roman paraître chez VLB éditeurs. Le jury est constitué de personnalités du milieu littéraire.

Règlements du concours : www.edvlb.com/prix-cliche/regles.html / Date de tombée pour la prochaine édition : 1^{er} décembre 2009

L'édition 2008 a récompensé **Danielle Trus-sart** pour *Le train pour Samarcande*.



LE GRAND PRIX DE LA RELÈVE LITTÉRAIRE ARCHAMBAULT

Créé en 2003 par les librairies Archambault, ce prix récompense une première publication (roman, récit ou nouvelle). Le jury est composé de clients de la librairie Archambault, lecteurs passionnés. Le prix est décerné le 23 avril de chaque année, à l'occasion de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur.

L'édition 2009 a récompensé **Pierre Szalowski** pour *Le froid modifie la trajectoire des poissons*, Hurtubise HMH, 2007.



LE PRIX CÉCILE-GAGNON

Décerné par l'Association des écrivaines et des écrivains québécois pour la jeunesse, il est destiné aux auteurs d'une première œuvre de fiction pour la jeunesse.

Information : www.dramaction.qc.ca/aeq/prixcecilegagnon.htm

L'édition 2008 a récompensé un jeune auteur de 15 ans, **Frédéric Tremblay**, pour son roman *Une ruse inversée*, publié chez Joey Cornu éditeur.

À noter : cette maison d'édition a été créée pour favoriser l'émergence des auteurs de 14 à 24 ans (www.joeycornuediteur.com).

LES PRIX LITTÉRAIRES RADIO-CANADA récompensent des œuvres originales et inédites dans les catégories nouvelle, poésie ou récit. Les textes des lauréats sont publiés dans le magazine *enRoute*.

Règlements du concours : www.radio-canada.ca/prixlitteraires / Date de tombée pour la prochaine édition : 1^{er} novembre 2009

L'édition 2008 a récompensé la nouvelle **SONAM** de **Jonathan Harnois**, auteur d'un premier roman très remarqué en 2005, *Je voudrais me déposer la tête*, Sémaphore.